

# Kyrielles : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 14

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212981>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

guegnî de l'autro côté dâi baragne de noutron paî et dessuvi lè dzein que lài sant, farâi-vo pas bin mî d'îtro po coumeincî dâi dzein de tsi no, de Cossalle, de Penâ, dau Man, de Tiully, mimameint de Biman se fait, mâ que vo sèyi dâi bon Vaudois, et pu dâi bon Fribordzâi, âo bin dâi z'autro canton... Et pu, vo, lè gros, Waldemanne et lè z'autro précant, porque voliâi-vo tot coumandâ et tot maîtrèyi avouè voutrè *pleins pouvoirs* quemet vo lài dite. Sède-vo pas laissî io lè clli l'impoût fédérât que vo voudrâi bin refèrè tote lè z'annâi, et voutron impoût su lo taba. Lè quemet voutrâ conveinchon dau Gotâ que lài foudrâi âo diabllo. Et pu, na pas baillî voutrè pe balle bite, voutrè grôche z'armaille, âi z'étrandzî, gardâ lè por vo. Vo n'èin âi pas trau : gardâ voutrè modze tsi vo et medzî voutrou bûro vo mimo.

Et quand ti clliau que l'étant quie l'oïessant tote clliau boune parole, lè get lau pliorâvant et quand l'ant oïu oncora Nicolas que lau disâi : « Gardâ voutrè modze tsi vo et medzî voutrou bûro vo mimo », n'ant pas mé pu lau teni, l'ant refè la paix et l'ant sounâ tote lè clliotse. La demeindze d'apri, ti lè menistre l'ant fé on pridzo su clli refrain : « Gardâ voutrè modze tsi vo et medzî voutrou bûro vo mimo. » Et tote lè dzein l'ant bramâ : « Vive Nicolas de Flue ! Respect por li ! »

MARC A LOUIS.

### A PROPOS DU GÉNÉRAL DE WEISS

L'AUTRE JOUR j'ai rencontré mon excellent ami Charles Jaton des Monts de Pully, l'éditeur d'un almanach qui ne manque pas de charme et dont nous feuilletons volontiers la collection. Il paraît — d'après ce qu'il m'a dit — que mes articles du *Conteur* au sujet de la révolution vaudoise contiennent une grave erreur. J'ai parlé du « belliqueux » de Weiss tandis qu'il fallait dire le « pacifique » de Weiss. Humilié, je suis retourné aux sources, parce qu'il est toujours préférable de tenir compte d'une objection et même de reconnaître qu'on s'est trompé. Vous devinez que je n'en ferai rien ! Que voulez-vous ! l'homme est ainsi fait que lorsque sa cervelle lui prépare une opinion, il veille sur celle-ci comme sur son être le plus cher et ne la lâche plus d'une semelle à moins que ce ne soit là son bon plaisir. Vous avez commis une gaffe ! Mais il y a mille moyens de démontrer que c'est une merveille.

Donc le général François-Rodolphe de Weiss fut un pacifique. Nous savions déjà qu'il faisait des vers, occupation peu révolutionnaire à moins que ce soient des lambes ou des Blasphèmes. Sauf erreur, le militaire auquel les Bernois confièrent la mission de... disons, pour rester dans la *Stimmung*, d'amadouer les Vaudois, avait écrit une chanson dont le motto équivalait à cette formule volontiers baillivale : « Où peut-on être mieux qu'ici ». F.-R. de Weiss était-il un pince-sans-rire ? Nous ne le pensons pas. Nous croyons plutôt qu'il était foncièrement gai et prêt à se fendre en quatre pour ne faire nulle peine, même légère, à personne. Quand on est doué d'un pareil tempérament, il y a beaucoup de chance pour être taxé d'homme sans principes par une meute de mécontents qui sont pour la manière forte. Et alors on essaie de sortir de son naturel. C'est peut-être l'accident qui est arrivé au brave de Weiss. Car enfin, de deux choses l'une, ou l'histoire est une blague ou c'est un fait. Oui ou non, avais-je le droit de dire le « belliqueux » de Weiss plutôt que le « pacifique » de Weiss ? Je ferai tout d'abord remarquer à mon ami Jaton qu'il y a une différence sensible entre « belliqueux » et « sanguinaire ». Oh ! si j'avais prétendu que ce sympathique noble Bernois fût en réalité un homme sans cœur, un soldat sans scrupules, et un amateur de combats à l'épée, c'eût été plus que de l'exagération, mais mon dessein n'était pas si

noir. Je faisais simplement allusion à une circonstance connue. Quand Berne vit que décidément les vaudois faisaient mine de ne plus vouloir se contenter des proclamations où on les adjurait en termes émus de rester fidèles à un gouvernement paternel qui avait construit de belles routes et avait offert à ses « sujets » une vie relativement facile ; quand Berne, dis-je, vit cela, il choisit l'un des siens pour faire entendre sa voix et ramener les égarés à la raison. Si vraiment de Weiss avait été un pacifique, est-ce qu'il aurait accepté une mission qu'il devait savoir toute militaire et non idyllique ! En tout cas les apparences furent contre lui. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les termes de la mise en demeure qu'il adressa de son quartier-général aux timides révolutionnaires :

« ..Vous répondrez sur vos têtes envers le souverain et envers ce peuple que vous dirigez si dangereusement, écrit-il le 17 janvier 1798 au Comité de Réunion, de toute part que vous pourriez prendre à cette entreprise (projet de s'emparer du château de Lausanne) et de toutes suites funestes qu'elle entraînerait probablement... »

Il est vrai que de Weiss « invite très amicalement » le Comité à ne le juger que sur « ses principes connus » et à se rappeler même « la bienveillance marquante de l'autorité externe » (la France) dont les Vaudois recherchent l'appui.

Louis Cassat répond au nom du Comité :

« Notre étonnement, M. le général, à la lecture de votre lettre, n'a pu être égalé que par notre indignation. Des menaces seront-elles donc toujours la réponse qu'obtiendront des réclamations aussi justes que modérées... Et c'est vous, M. le général, qui, du haut de votre donjon de Lucens, donnerez le signal du carnage et allumerez les flambeaux de la guerre civile ! »

Sous l'impression de cet échange de propos, nous avons en somme symbolisé l'esprit « belliqueux » — ne serait-ce pas un euphémisme — des Bernois en la personne de leur général qui, nous en convenons, eût préféré qu'on lui laissât la paix. Mais un militaire s'expose à de fâcheuses contradictions quand, après avoir courtisé les Muses, il ne connaît plus que le service de Mars.

Que le lecteur nous pardonne ce débat byzantin. On peut être admirateur de Ferdinand de Rovèra et de ses Mémoires et vivre dans la persuasion que le régime bernois ne fut à tout prendre pas si mauvais qu'on a voulu le dire, que les événements de 1798 ont fauché des illusions et non seulement apporté aux Vaudois leur indépendance ; mais que le général de Weiss ait été pacifique ou belliqueux, c'est maintenant le cadet de nos soucis. Voilà plus d'un siècle qu'il est parti du château de Lucens, et sans rancune, puisqu'il a eu chez nous, à Lausanne même, des descendants de joyeuse humeur.

L. MOGEON.

### REMEMBRANCES D'ANTAN

#### Bois de réglisse

Les souvenirs d'enfan-ance  
Ne s'effa-a-cent jamais.

UN des plaisirs les plus vifs des gamins de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle était de machouiller du *bois de réglisse*, soit *bois doux*. Ça ne coûtait pas cher ; pour cinq centimes, pour *cinque*, on pouvait s'en passer largement l'envie.

L'arbrisseau qui produit ce bois sucré croît dans l'Europe méridionale, mais on en trouve aussi chez nous : nous en connaissons des exemplaires dans des jardins d'Arrioules au district d'Yverdon et à Correvon au district de Moudon.

Mon ami Eugène qui est professeur de botanique, l'appelle *glycerrhysa glabra*, les apothicaires le dénomment *radix léquiritiae* et nous autres gamins nous disions tout simplement : bois de *réguélisse*, de *rogalisse* ou encore de *régalisse*... parce qu'on s'en régalaît.

Comme les cure-dents, ça ne se mange pas, ça se suce, ça se mordille, ça se machouille, tant est si bien qu'au bout d'un certain temps, ce bois sucré mordillé, machouillé, tout en laissant dans la bouche une saveur sucrée des plus agréables, prend la forme d'un pinceau. Et ce pinceau nous le pourléchions avec componction. Quand nous étions rassasiés de savourer, nous mettions le bois en poche, avec nos *nîus*, à moins que nous ne le prêtions, pour un moment, à un ami, car on avait toujours des amis quand on était l'heureux propriétaire d'un morceau de bois doux et l'on ne craignait pas la tuberculose par contagion, en ces heureux temps.

Les enfants d'Arrioules et de Correvon mâchent le bois de réglisse à l'état frais et l'estiment d'autant meilleur qu'il ne leur coûte rien. L'on sait que le jus de réglisse (le *Baredreck* de nos chers et fidèles Confédérés) n'est qu'une décoction concentrée de bois de réglisse.

On pouvait jadis s'offrir pour la modique somme de un centime pièce, des petits bâtonnets de jus.

Et ce jus de réglisse

Faisait vraiment nos délices.

Mais je constate avec effroi, que comme M. Jourdain faisait de la prose, je fais un distique sans m'en apercevoir. C'est un avertissement pour moi qu'il est temps de mettre un point final à ma longue prose et vous m'excuserez, mon esprit, je veux dire mon jugement, a fait comme le reste, il a sensiblement baissé avec l'âge. Encore le temps de vous dire que si j'ai un moment lucide, je vous commettrai une nouvelle épître sur : *L'eau de jus* et je signe :

MÉRINE.

### LA CARTA DE VIN.

Velâ-lé-Voigrnô, mars 1917.

A ces monsus d'âo *Conteur Vaudois*.

L'âi ya adi daò pliési à liaîne lé z'histoires in patoi que vo no racontâdè totè lé senannès din voutron papaî, et surtôt c'haaque dé Mane à Louis.

Ora, deçando passa, in dèvezin d'âi cartè-que l'âi ya et cliace que foudrâi, Marc à Louis n'a pas obliâ c'haaque d'âo vin ! Et bin ! p'âo sù que n'arâi jamé peinsa d'être asse vito atiuta, kâ ye vo z'invouô inque, por vo la montrâ, et à Marc assebin, onna carta de vin qua noutrè z'autorità de Velâ-lé-Voigrnô, vignam, d'établî por la mettre in route âo maî d'avril que vint, et que fâ que tzacon, du lou taupi tant qu'âo menistre, mimameint lou sindique, ne porrant baîre âo cabaret de coumouna, que dou déci per dzo, sauf la demeindze que l'aran draî à dou yadzo traî déci, kâ foudra bin que passéant lâ tin, tandu que lâo fenné saran in train de barjaquâ in bêvecin lou thé, ôbin lou café à l'îdie, cein suerô !

Ora, n'allâ pâ dere que lé mé-que vo z'è tot cein raconta, on mé farâi passa por on redzipètt ! A vô revaire, a on outro yadzo !

Djan Bliesson.

\*\*\*

La *carte de vin* à laquelle fait allusion notre correspondant et dont il a bien voulu nous envoyer un exemplaire, porte, comme entête, « l'écusson vaudois, à gauche, et, à droite, les mots :

*Carte de vin blanc pour une personne.*

Nom (ici le nom du titulaire).

Au-dessous, deux coupons de trois décilitres chacun, pour le dimanche ; puis six autres coupons de deux décilitres chacun, pour les six autres jours de la semaine.

Bien des personnes, sans doute, en auront reçu dimanche un exemplaire.

C'était le 1<sup>er</sup> avril.

### KYRIELLES

V

Pour mettre un terme à la série des kyrielles car il faut une fin à tout, on voici quelques-unes

encore, qu'un de nos lecteurs veut bien nous communiquer.

C'est un beau Château,  
Va-t'en ville, en ville en ville,  
C'est un beau Château  
Va-t'en ville, ville et Vaux.

Le nôtre est bien plus beau  
Va-t'en ville, en ville, en ville  
Le nôtre est bien plus beau  
Va-t'en ville, en ville et Vaux.

Laquelle prendrez-vous  
De ces jeunes demoiselles  
La plus belle du rond  
Qui s'appelle, qui s'appelle  
La plus belle du rond  
Qui s'appelle. (*Ici le nom que l'on dési-*  
[gme])

\*\*\*  
Mademoiselle on me parle de vous  
On me dit que vous aimez l'amour  
Puisque l'amour vous aimez  
Dans la danse vous entrez  
Faites-y la révérence  
La Cabriole en conséquence  
Faites un tour, demi tour  
Embrassez tous vos amours.

\*\*\*  
Ainsi, font font font  
Les jolies Marionnettes  
Ainsi font font font  
Trois petits tours et puis s'en vont.  
Mettez les poings de côtés  
Marion, marion, Marionnettes,  
Mettez les poings de côtés  
Marionnettes pour danser  
Ainsi font, etc. etc.

\*\*\*  
Allons à Lyon  
Chercher des bonbons  
Pour mon père pour ma mère  
Tire, boudin, tire boudine.

\*\*\*  
Et celles-ci, que nous devons à l'obligeance  
d'une lectrice fidèle, qui signe : « Une octogé-  
naire »

Un petit prêtre sortant du paradis  
Sa bouteille pleine jusqu'à demain jeudi  
Clarions, clarinettes  
Ses souliers font des lunettes  
Un, deux, trois,  
Va manger des pois.

\*\*\*  
J'ai rencontré une jeune Allemande  
Qui tortillait ses jambes  
Embrassait ses genoux  
Et divertissons nous

\*\*\*  
Trois petits pots bouillissant au feu  
Un de ces pots, dit à le pot  
Ote le pot de vers le pot  
Car si le pot touche le pot  
Il cassera le petit pot.

\*\*\*  
Un petit chien pendu  
Au bout d'un clocher  
Coupons lui les pattes  
On lui verra les osseux.

\*\*\*  
Trente-et-une — Cési la lune  
Trente-deux — Cési le feu  
Trente-trois — Cési la croix  
Trente-quatre — Cési la face  
Trente-cinq — Cési la fin  
Trente-six — Cési fini  
Trente-sept — Cési la fourchette  
Trente-huit — Cési la marmite  
Trente-neuf — Cési le gros bœuff.

\*\*\*  
Un tapissier tapissait un tapis.  
Un passant passa sur le tapis qu'il  
Tapissait — le tapissier qui tapissant  
Le tapis lui dit ne passe pas sur le  
Le tapis que jetapisse.

\*\*\*  
Mon père a fait bâtir maison  
Petit bonnet blanc bonnet  
Petit bonnet tout rond  
Il l'a fait bâtir sur trois carrons  
Petit bonnet blanc bonnet  
Ah ! ah ! petit bonnet blanc bonnet  
Ah ! ah ! petit bonnet tout rond

Mon père faites-moi un don  
Petit bonnet blanc bonnet  
Petit bonnet tout rond  
De me donner notre maison  
Petit bonnet . . . . .  
Petit . . . . .  
Ah ! ah ! . . . . . ah ! ah !

Ma fille promettez-moi donc  
Petit . . . . .  
Petit . . . . .  
De ne jamais aimer garçon  
Petit bonnet  
Ah ! ah ! ah ! ah !

J'aimerais mieux que les maisons  
Petit bonnet  
Petit bonnet  
Fussent en cendres et en charbons  
Petit  
Petit ah ! ah !

Que de ne jamais aimer garçons  
Petit  
Petit ah ! ah !

Et, maintenant, tous nos remerciements aux  
aimables lectrices et lecteurs qui ont bien voulu  
faire bénéficier le *Conteur* des trésors de leurs  
souvenirs.

#### FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

### L'HOMME SAUVAGE 1

Il était une heure lorsqu'il sortit en titubant du  
café. Il monta péniblement la rue de Bourg et prit  
machinalement la route de Lutry, son village. Au  
bout d'une demi-heure de marche dans l'obscurité  
d'une nuit sans étoiles et sans lune, il alla cogner  
contre une grande voiture qui barrait la route.

C'était la roulotte d'une ménagerie ambulante,  
d'une de ses ménageries de rien du tout, où l'on  
exhibe aux yeux des naïves populations rurales  
quelques loups pelés et malades, de vieux perroquets  
chassieux, parfois un ours et un homme sauvage,  
un homme des bois falsifié, — un homme comme  
vous et moi, qu'on revêt d'une peau de bête comme  
le citoyen qui fait l'ours dans les cortèges officiels  
de Berne.

Pache lâcha un juron énergique, et une voix plus  
énergique que la sienne, une voix de tonnerre, de-  
manda : « Qui va là ? »

— Hé, hé ! répondit Pache, c'est moi, parbleu,  
Jean-Louis... Nom de nom ! On a bu une goutte,  
mais on est honnête... Attendez-voir que je fasse  
de la lumière...

Il essaya de chercher sa boîte d'allumettes, mais  
il ne parvint pas à la retrouver. L'effort auquel il se  
livra pour explorer le fond de sa poche lui fit per-  
dre l'équilibre, et il s'étendit de son long sur la  
route, où il ne tarda pas à s'endormir comme une  
marmotte.

Quand il se réveilla, il ouvrit des yeux comme le  
poing ; il était couché et enfermé dans une petite  
boîte carrée où l'air ne pénétrait que par une haute  
et étroite lucarne ; et la petite boîte roulait, roulait  
sans s'arrêter... Où était-il ? Il se le deman-  
dait avec anxiété. Dans une prison ou un cabanon ?  
Une prison, un cabanon, ne marchent pas. Il enten-  
dait des roues qui grinçaient, et aussi des cris  
étranges de bêtes qui lui faisaient peur. Et il ne se  
souvenait de rien depuis qu'il était tombé sur la  
route en voulant chercher ses allumettes.

Au bout de longues heures, d'heures intermina-  
bles et angoissantes, la voiture cellulaire s'arrêta ;  
et Pache se mit à crier et à hurler en cognant con-  
tre les parois de sa prison. Il entendit une voix  
interroger : « Qui pousse ces cris ? » Une autre voix,  
la voix de tonnerre, répondit : « C'est l'homme sau-  
vage ! » Et tout retomba dans le silence. Il n'y com-  
prenait rien. Lui, bon bourgeois de Lutry, honnête  
paysan, enrichi tout d'un coup par un héritage  
inespéré — c'était lui qu'on désignait comme un  
homme sauvage ! Et à qui parlait-on ? Tout se  
brouillait dans son cerveau. Il se demandait s'il  
n'était pas devenu fou...

\*\*\*  
On lui passa à manger par la lucarne ; et malgré  
ses cris, ses appels, ses supplications, on ne lui  
répondait pas. Enfin, au bout du troisième jour, sa  
prison roulante s'arrêta, et Pache fut retiré de sa  
cellule par un homme maigre, à l'œil méchant, qui  
tenait un fouet dans sa main, et qui lui dit : « Je  
suis le directeur de la ménagerie qui commencera

1 Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en un  
volume du *Roman romand* (60 cent. Payot et Cie éditeurs)  
et sous le titre de : *Les Cygnes du Lac-Noir* des nouvelles  
et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se passent  
dans la Gruyère et le canton de Vaud. C'est à ce recueil si  
intéressant que nous empruntons *L'homme sauvage*.

demain ses représentations sur la grande place de  
Domo. Je vous ai sauvé la vie en vous enlevant du  
milieu de la route où, saoul comme quatre Polo-  
nais, vous vous étiez couché et endormi. Vous  
auriez été infailliblement écrasé par la première  
voiture qui fût passée. Vous me devez donc de la  
reconnaissance, et je vous demande de bien vou-  
loir, pendant quelque temps, remplacer l'homme  
de ma ménagerie, qui s'est enfilé avec une somme-  
lière de Payerne. Il reviendra ou nous le rattrape-  
rons. Voici la peau de bête que vous mettez sur la  
vôtre et qui ne fera pas double emploi, car vous  
m'avez l'air intelligent. Afin de compléter l'illusion  
des imbéciles qui forment notre public, vous pou-  
serez de temps en temps des cris dans votre patois :  
on le prendra pour le langage des grands singes.»  
Il était inutile de discuter et de se lamenter.  
Pache dut se résigner à faire l'homme sauvage.

Le lendemain soir, après avoir bien diné, il en-  
dossa docilement la peau de chien à longs poils  
noirs qu'on lui laça derrière le dos, et il se prêta à  
un maquillage qui transforma son visage de chré-  
tien en véritable figure de singe, homme des bois.  
On lui mit un collier de noix de coco autour du  
cou et on surmonta sa coiffure relevée en pointe  
d'une magnifique queue de coq ; on lui attacha  
encore une serviette autour du ventre, puis on  
l'arma d'une massue et on le poussa dans une cage  
aux barreaux de fer, qu'éclairait un bec de gaz.

Pache remplit son rôle consciencieusement ; il fit  
des grimaces qui eurent un grand succès de rire.  
Les enfants lui jetèrent des figues et des pommes,  
mais les jeunes filles lui tirèrent la langue, car il  
était hideusement laid avec sa perruque et sa barbe  
de crin.

Parmi les spectateurs se trouvaient des employés  
de la douane suisse de Domo, des Vaudois qui fu-  
rent très surpris d'entendre l'« homme sauvage »  
parler le patois du canton de Vaud.

Pache criait en patois :  
« Je suis citoyen de Cully ! Délivrez-moi ! Je n'ai  
jamais été un singe ! »

Un dialogue s'établit entre Pache et les Suisses  
qui, après avoir écouté le récit de son aventure, lui  
promirent de le délivrer.

Fou de joie, Pache se mit alors à danser et à  
chanter ; faisant tourner sa massue au-dessus de  
sa tête, il hurlait : *Viva le Vaudois*, *Vivent les*  
*Vaudois ! Et vive la Suisse ! Et cré nom de nom,*  
*vive la liberté et la Confédération !*

Le propriétaire de la ménagerie le remercia  
d'avoir si bien rempli son rôle ; il n'avait jamais  
eu d'homme sauvage d'un si bel entrain. Mais la  
joie est courte en ce monde ; le lendemain matin,  
un gendarme vint faire mettre en liberté le meil-  
leur des hommes des bois.

Pache rentra chez lui par l'express, avec son gilet  
à fleurs, son chapeau aux longs poils luisants et  
son parapluie de coton. Les journaux racontèrent  
son histoire et on le surnomma pour le reste de sa  
vie « l'homme sauvage ».

Il n'osa plus jamais aller au café Morand et se fit  
abstenir. *Victor Tissot.*

**Grand Théâtre.** — Entre deux numéros du *Con-*  
*teur*, c'est à dire en une semaine, le Théâtre a réa-  
lisé un de ses succès les plus incontestables et les  
plus mérités. Et, fait à noter, ce succès était accom-  
modé à la sauce de guerre. On sait ce que cela veut  
dire. Mise en scène des plus somptueuses ; pas de  
grands frais de décors, pas de ballets, pas de cos-  
tumes éblouissants ; pour orchestre, un piano.  
L'esprit des auteurs, MM. Hayward et Paul Tapie,  
deux récidivistes en ce genre, le talent et la grâce  
des interprètes ont suppléé, et comment, à tous ces  
hors d'œuvre, desquels, depuis quelques années,  
on semblait par trop faire dépendre le succès. Que  
diable ! le cadre ne fait pas toujours le tableau.

Ah ! mais c'est le moment de dire que c'est de la  
revue : *Conformément à nos plans !* que nous  
parlons.

\*\*\*  
Jeudi prochain, ouverture de la *Saison d'Opé-*  
*rette*. La troupe et l'orchestre sont excellents, les  
actrices des plus séduisantes, le répertoire fort  
alléchant, varié et nouveau. Comme début : *Quaker*  
*Girl* (La Petite Quaker), une opérette anglaise à  
spectacle, en 3 actes.

**Comédie (Kursaal).** — Prochains spectacles :  
Lundi de Pâques en matinée, à 2 h. 30 et en soi-  
rée à 8 h. 15 : *Le Vieux Marcheur*, comédie en  
5 actes de Lavedan, le grand succès comique du  
Théâtre des Variétés, avec le concours de toute la  
troupe de comédie, nombreuse figuration, musique  
de scène etc...

Le même spectacle sera donné mardi 10, mercredi  
11, et jeudi 12 avril.

Voilà, certes, le gage d'une série de salles combles.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.